

Vous continuerez la vie

Un jeune homme, Victor 16 ans, seul en avant scène, un casque sur les oreilles ! Du public, on entend une voix chantant à capella, sur une nappe musicale contemporaine. La chanteuse avance vers la scène, micro à la main, et dit ce poème :

De votre bouche, ouverte à la Marseillaise
Vos yeux magnifiques de Vie
Se sont éteints...
71 ans plus tard,
L'écho de votre chant résonne encore...
Camarades, frères, comme promis !
Nous continuerons de Vivre !

Scène 1 : Scène contemporaine (2012)

- Amélie (La mère, à son fils Victor, elle ouvre une lettre) : Victor !
- Victor (Il écoute sa musique et ne répond pas)
- Amélie : Non ! Mais je rêve ! 400 euros pour ma pomme ! (Victor ne répond toujours pas). T'entends ! (Il enlève son casque, la musique s'arrête).
- Victor : Quoi ? Qu'est ce qu'il y a maman ? Amélie : J'en ai pour 400 € sur l'appareil dentaire ... Déjà le mois dernier avec tes lunettes ! Heureusement ! On n'a pas pris les verres anti-reflets ! Sinon je n'aurais pas eu droit à la paire sécurité sociale... Qu'on avait droit à la paire de lunettes gratuite !... Dans le magasin, ils ne te le disent pas !
- Victor : Je croyais que t'avais une bonne mutuelle ! ?



- Amélie : Bah oui ! À condition que je la paye la mutuelle ! Et puis là... Elles ont augmenté ! C'est pas comme les remboursements !... Ni pour les lunettes, ni pour l'orthodontiste ! C'est pas compliqué, les mutuelles... c'est comme les assurances, c'est pour les riches ! Plus tu payes, plus t'es remboursé ! Ça devrait être l'inverse !
- Victor : Ben oui ! C'est comme ça ! (Il remet son casque et la musique reprend)
- Amélie (Elle parle plus fort) : Comment ça, c'est comme ça ? Et comment ils font les petites gens ?
- Victor (Il enlève son casque) : Ben, ils se débrouillent ! (Il remet son casque)

- Amélie : Quoi ? (Il enlève son casque) Ils se débrouillent Qu'ils vont arrêter d'aller se faire soigner chez l'orthodontiste ! Et que toi, t'as pas intérêt à perdre tes lunettes !
- Victor : Ça y est c'est reparti !
- Amélie : Quand je pense que nos parents et nos grands-parents et nos arrière-grands-parents se sont battus pour la Sécurité Sociale !
- Victor : Tu radotes, maman ! Y'a une dette ! A la télé ...
- Amélie : Mais la télé nous berne ! La dette ! Ha ! La dette, ça me fait bien rire ! Tu sais quand elle a été mise en place la Sécurité Sociale ?
Victor : Heuuuuuu.....

Amélie : En 1945 ! Et la dette en 1945 ? Elle était de combien la dette à ton avis ?
- Victor : C'est plus la même là !
- Amélie : T'as raison ! C'était pire ! Qu'il n'y avait plus rien dans les caisses .Que le pays avait été bombardé, l'Europe bombardée. Les hommes réquisitionnés ... Plus de logements, tout à reconstruire, plus de vêtements, ils manquaient de tout ! Eh ! Ça n'a pas empêché Ambroise Croizat et les autres Résistants de rêver ... Après tout ce qu'ils avaient vécu !
- Victor : C'est qui Ambroise Croizat ?
- Amélie : Quoi ? Tu connais pas Ambroise Croizat ?
- Victor : Bah non !
- Amélie (Dépitée) : Il connaît pas Ambroise Croizat ! On t'apprend quoi à l'école ?
- Victor : J'ai jamais entendu parler de... Crrrrroizat à l'école ! Et ce n'est pas de ma faute !
- Amélie : C'est ça qui ne va pas ! Il faut connaître l'Histoire ! C'est très important ça l'Histoire ! Déjà que les gens, ils n'ont pas de mémoire ! Alors... s'ils ne savent pas ! En plus !
- Victor : C'est qui Ambroise Croizat ?
- Amélie : C'est un des Pères de la Sécurité Sociale ! En 1945, il a été ministre du Travail et de la Sécurité sociale ! Un petit métallo, Ministre ! Tu te rends compte ? Un fils d'ouvrier, et il y a en a eu d'autres comme lui ! T'entends Victor !
- Victor : Oui !... Je t'écoute maman !
- Amélie : À la Libération, le Général De Gaulle, il a nommé au gouvernement, des Résistants comme : Charles Tillon, Marcel Paul, François Billoux ... Et s'ils ont mis en place des réformes sociales aussi énormes que la Sécurité Sociale, c'est que ça venait pas de la veille ! Ces gars-là, ils ont été élevés dans un esprit d'entraide, de solidarité, dès leur plus jeune âge ! À 13/14 ans, ils travaillaient déjà ... Ils en ont vu de la misère ! Les conditions de travail très dures de leurs parents ! C'est pour ça qu'ils comprenaient les petits ! Il est là, le terreau ! Etre solidaire et garder la tête haute ! Ne jamais se laisser humilier ! Et pendant la guerre de 39/ 45, ils étaient Résistants ! Ils auraient pu être fusillés, comme ceux de la Carrière de Châteaubriant, ou du Champ de tir du Bêle à Nantes, ou du Mont Valérien, à Paris ! Ils défendaient les valeurs humaines,

la liberté, la fraternité ! Et la dignité de ceux qui peinaient ! Des humanistes ! Il faut le savoir que la Sécurité Sociale, elle a été préparée pendant la période la plus noire ! C'est ça qu'est dingue ! Sous l'occupation nazie et tout ! Ça date de 1945 ! (Il replace son casque) Et c'est tout ce qu'il y a de plus moderne ! Et enlève ton Ipad quand je te parle !
- Victor (Il enlève son casque) : Un Ipad maman ... Un Ipad ! C'est plus moderne ! Dis donc maman ?

Une femme des années 80 : Madeleine Riffaud, entre à cour et se place en avant scène, tandis que dans le même temps une vingtaine de femmes des années 40 apparaissent côté jardin.

- Amélie : Quoi ?
- Victor : Pour une féministe ! Tu parles toujours des hommes, y'avait pas de femmes ?
- Amélie : Bien sûr que si ! Et tu as raison ! On n'en parle pas assez !

Scène 2 : La flamme des femmes !

Madeleine Riffaud années 1980. (Elle se place avant scène centre) : La mémoire est un travail exigeant, qui fait mal, un travail sur soi-même qui exclut toute pitié. Comme en 1941, ici, aujourd'hui, à côté de nos chers camarades morts pour la France, j'entends ... : « Tu as survécu ! Pas nous ! Travaille, garde la flamme ». Je m'appelle : Madeleine Riffaud, mon nom de Résistante est Rainer. Il y avait beaucoup de femmes, des jeunes... et des moins jeunes, à s'occuper des gosses, avec les maris Résistants absents, à faire bouillir la marmite tout en continuant la lutte !

Du fond, les femmes arrivent et même si elles ne sont pas encore placées, elles se donnent le micro comme un bâton de paroles solidaires. Chacune décline son identité.

Femme 1 : Lise Ricol, je deviens Lise London. Pendant la guerre d'Espagne, je m'engage comme volontaire Brigadiste Internationaliste ! Au début de la guerre, j'organise avec d'autres femmes des manifs anti-boches, à Paris, auprès des ménagères, dans les files d'attente !

Femme 2 : Geneviève De Gaulle- Anthoiz : Etudiante à Rennes, j'entends l'appel de mon oncle Charles De Gaulle ! J'entre en résistance puis en clandestinité, j'écris des articles et je désobéis à Pétain ! Mon pseudo : Gallia !

Femme 3 : Berty Albrech, je travaille à Vierzon, aux usines Fulmen, et je fais passer la ligne de démarcation à des prisonniers évadés. J'oeuvre pour les journaux : « Les petites ailes », « Vérités », « Libertés », qui deviennent « Combat » sous la direction d'Henri Frenay !

Femme 4 : Lucie Aubrac, je participe à la création de tracts, des journaux clandestins et aussi à de nombreuses évasions de Résistants, on imagine des stratagèmes !

Comme l'attaque du fourgon transportant Raymond Aubrac, Résistant prisonnier, mon mari !

Femme 5 : Madeleine Riffaud, jeune (Elle se place à côté de Madeleine Riffaud, plus âgée) : Madeleine Riffaud, j'ai 17 ans, et d'autres femmes encore, comme Germaine Tillon, Marie-Claire Scamaroni, Simone Gillot, Francine Fromond, Mademoiselle Desrureau,

Cécile Rol-Tanguy, Odette Nilès, Jacqueline Fouré, Germaine Hénaff, Evelyn Ereté, Josette Cotias.

Danièle Casanova, Yolaine de Sesmaisons, Simone Millot, Germaine Huard, Louise Velter, Andrée Vermersch.

Et tant d'autres, autant de femmes qui ne supportent pas de voir leur pays occupé par les nazis et qui résistent courageusement, au péril de leur vie !

Trois hommes arrivent doucement, et placent un cube noir derrière les femmes.
Femme 1 : La flamme ! Elle brûle depuis longtemps, d'avant le Front Populaire !

Devant les fours, les mines, les machines qui tuent et broient les hommes, les femmes et même les enfants !

Femme 4 : La flamme ! Elle éclaire loin devant et loin derrière ! En 1936, fallait voir le dynamisme des mouvements de lutte !

Femme 6 : Je peux vous dire que les femmes, elles ont joué leur rôle dans les luttes ! En pleine grève, moi, Christiane Tellier, à 24 ans, j'ai fait partie d'une délégation CGT, pour rencontrer un Préfet ! Je ne me suis pas dégonflée ! Ça y allait ! Autant, j'avais peur de parler à un ouvrier, que là, ça aurait été le Président de la République que c'était pareil ! (Rire des filles)

Femme 3 : Et la confiance qu'ils inspiraient les gars et les filles, si jeunes ! Infatigables unificateurs, dans des combats anti-fascistes, anti-militaristes et anti-colonialistes, les syndiqués de la Métallurgie,

Du Bâtiment, des Chemins de fer ! De la Fédération des Cuir et Peaux, des Cartons, de la Chimie, et d'autres corporations qui refondent la force de la solidarité.

Femme 1 : Ils sont nombreux à dire ...

Les femmes se retournent, dos au public, face aux trois hommes montés sur le cube noir. Arrivent alors des femmes, des hommes et des enfants qui se placent pour écouter...

Homme 1 : C'est de nous que viendra l'unité, elle ne se réalisera que si chacun de nos syndicats s'implique dans le quotidien.

Homme 2 : Débattre dans les assemblées communes, rien ne sera possible sans cette union, aucune conquête !

Homme 3 : Aucun acquis, face au fascisme, face à la désespérance ouvrière !

Les personnages applaudissent...

Scène 3 : 1936

Crieur de journaux : 9 Mai 1936, à l'usine Bréguet-Le Havre, les ouvriers Friboulet et Vachon sont licenciés pour avoir appelé à cesser le travail le 1^{er} Mai ! À l'initiative des Métallos, la grève éclate. Le mouvement s'étend à l'Aviation, à l'Automobile, aux Grands Magasins, pour paralyser la France entière !

Des voix : Pain, Paix, Liberté ... Dans les couleurs du Front Populaire !

Quatre cubes sont installés en ligne près du premier.

Crieur de journaux : Mai 1936, toute la gauche réunie est au pouvoir : Paris, Syndicats, Intellectuels. Dans la nuit du 7 au 8 juin 1936, sous la direction de Léon Blum, Président du Conseil, les accords sont signés à l'Hôtel Matignon, en échange de l'évacuation des usines occupées, entre la Confédération Générale de la Production Française (CGPF), la Confédération Générale du Travail (CGT), et l'Etat !



Homme 4 : Les ouvriers gagnent des acquis sociaux ! Les Benoît Frachon, Maurice Thorez, François Billoux, Jean Poulmarc'h, Charles Michels, Henri Raynaud, Jean-Pierre Timbaud, les frères Désiré et Eugène Granet, les Alfred Costes, Pierre Delon, Prosper Môquet, Ambroise Croizat, et tant d'autres militants de longue date vont obtenir des lois écrites !

Homme 1 : A l'heure où le droit de vote des femmes n'existe pas, Léon Blum accueille trois femmes dans son gouvernement !

Trois femmes montent sur les cubes.

1^{ère} Femme, Suzanne Lacore : Finies les lois orales, divines du patron et le bon vouloir des industriels ! Des codifications vont être écrites sur l'amélioration des conditions de travail ! Les Conventions Collectives établies avec les délégués du personnel... élus !

2^e Femme : Irène Joliot-Curie : Et la semaine de 48 heures passe à 40 heures !

Homme 5 : Augmentation des salaires de 7 à 12 % !

Homme 6 : Arrivent les deux semaines de congés payés !

3^e Femme : Cécile Brunschwig : Léo Lagrange, Jean Zay contribuent à la construction de musées, au développement de la lecture publique ! La culture et le sport accessibles au peuple !

Homme 7 : Culture et agriculture, avec un statut du fermage et du métayage !

Homme 8 : La protection des enfants avec l'école obligatoire jusqu'à 14 ans !

Homme 9 : Jamais, de toute son histoire, le mouvement ouvrier n'aura connu de telles conquêtes sociales ! En un mois, a été réalisé ce que 30 législatures n'étaient jamais parvenues à accomplir !

Scène 4 : Chanson du Front Populaire

« Allons au devant de la Vie »
Jeanne Perret/ Chostakovitch.

Au son de l'accordéon, les personnages dansent ensemble gaiement. Un dialogue s'installe sur l'introduction musicale de la chanson :

Un vieux : Hein ? C'est quoi les Congés Payés ? T'es sûr ? Non seulement on va être en congés ... Mais en plus on va être payés !

Femme (avec des enfants autour d'elle) : Oui ! Pépé ! On te dit ! Des centres de loisirs... de vacances... Des bibliothèques, des polycliniques, des salles de sports !

Le vieux : C'est la joie de vivre alors !

*Ma blonde, entends-tu dans la ville, siffler les fabriques et les trains
Allons au devant de la bise,
allons au devant du matin.*

Refrain : Debout, ma blonde, chantons au vent ! Debout, amis ! Il va vers le soleil levant, notre pays !

*La joie te réveille ma blonde,
Allons nous unir à ce chœur,
Marchons vers la gloire et le monde,
Marchons au devant du bonheur.*

*Amis, l'univers nous envie,
Nos cœurs sont plus clairs que le jour,
Allons au-devant de la vie,
Allons au devant de l'amour.*



Le petit bal populaire se termine sur une note grave de l'accordéon, les danseurs restent en scène et regardent l'homme qui parle.

Homme 10: Le patronat a cédé ! Mais restons vigilants, tout reste à faire ! Faire germer les acquis obtenus !

Tous les personnages regardent lentement le public.

Homme 11 : Hoooo ! Le Front Populaire, il ne va pas durer longtemps !

Scène 5 : La guerre d'Espagne !

Chant espagnol « A las Barricadas » murmuré par 3 chanteuses restées avec les danseurs. Une musicienne (Elodie) commence une percussion Flamenco.

Par-dessus on entend :

Homme 1 : En Espagne, 16 février 1936 : victoire électorale du : « Frente Popular » contre le corset de l'église catholique et l'armée des possédants ! Le 18 juillet 1936 : Le putsch militaire mené par le fasciste Franco entraîne la guerre sanglante d'Espagne. Franco combat et brise l'important mouvement social de la révolution espagnole ! Les Républicains fuient leur pays dans le monde entier !



Femme : Je m'appelle Raymonde Sales. En France, l'accueil de ces Républicains Espagnols n'est pas spontané ! En septembre 1937 : la guerre d'Espagne divise, passionne les opinions publiques, on assiste à l'engagement de nombreux intellectuels, artistes, militants de tous horizons dans les Brigades Internationales ! Pour moi, comme pour Paulette Capliez, la guerre d'Espagne déclenche ma première grande prise de conscience !

Homme 2 : Léon Blum est contre toute intervention, pourtant des personnalités comme André Malraux, Pierre Cot, Jean Moulin, Gaston Cusin, Marty ou Rol-Tanguy et bien d'autres impulsent et organisent des convois d'armes, de vivres, de médicaments et d'hommes vers le front espagnol. Rien qu'en Loire Atlantique: 49 brigadistes, dont 7 Allemands, 4 Italiens. Sur les 29 Français, 6 meurent en Espagne : Roger Bertho, Marcel Braussaud, Charrier, Maurice Druard, Daniel Hapso, Elie Moreau.

Homme 3 : « Franco et la horde nazie sont là ! C'est vers l'Espagne que se tournent nos regards. C'est là que se joue l'avenir du monde. Les Républicains sont nos frères ! Résistons avec eux ! Ne pas y être, c'est laisser chemin libre à la barbarie et à la horde nazie, qui n'en restera pas là ! »

Les gens se séparent et partent. Une femme, Maryse Bastié, s'avance habillée en combinaison d'aviatrice, un enfant la regarde.

-L'Enfant : Tu t'appelles comment ?
- L'aviatrice : Maryse Bastié !
- L'Enfant : Tu fais quoi dans la vie ?
- Maryse Bastié : J'écris des articles et je pilote des avions !
- L'Enfant : Quoi ! C'est possible pour une femme ?
- Maryse Bastié (Elle rit) : Bien sûr ! Tu vois, je vais piloter un avion, comme un homme ! Et bientôt je volerai ! Et je voterai aussi ! Comme un homme ! Et ta mère, elle votera aussi comme un homme !
- L'Enfant : Alors ça ! Ça m'étonnerait bien ! Pas ma mère !
- Maryse Bastié : Ta mère ! Elle votera comme un homme que je te dis ! Avec mes copines : Hélène Boucher, Adrienne Bolland, Louise Weiss ..., on veille au grain ! Tu verras !
- L'Enfant : Tu vas où là ?
- Maryse Bastié : En Espagne !
- L'Enfant : Mais c'est la guerre !
- Maryse Bastié : Oui ! Jean Moulin, André Malraux, Pierre Cot et d'autres du Secours Populaire Français, m'ont demandé d'envoyer des médicaments et des armes pour aider les Espagnols à se libérer de Franco !

- L'Enfant : T'as pas peur ?
- Maryse Bastié : Si ! Mais tous, on a encore plus peur des franquistes, des fascistes et des nazis !
- L'Enfant : Non ! Tu as peur parce que tu es une femme ! Et qu'un homme lui, il aurait moins peur !
- Maryse Bastié : C'est peut-être parce que j'ose dire que j'ai peur que tu penses ça ! Les hommes, ils ont peur aussi, Petit ! Mais peut-être, ils le disent moins ! Tu sais, les hommes et les femmes, ils sont faits pareils ! Ils pleurent à l'intérieur, tout pareil !

Scène 6 : La peur nourrit la haine

Chant Tsigane (Auchwitz)

D'abord la voix seule de la chanteuse (Elodie), puis arrivent des femmes.

Une Femme (1938) : Le 12 novembre 1938, le gouvernement Daladier prévoit un décret : Internement des « indésirables étrangers » notamment pour les réfugiés espagnols.

Femme 1 : Des rafles et des internements de familles nomades Tsiganes françaises dans des conditions inhumaines vont aussi commencer ! Tandis que l'antisémitisme reprend du poil de la bête !

Femme 3 : Le monde a peur, et la peur nourrit la haine, on accuse l'étranger, il faut trouver des boucs émissaires. La bête immonde pointe son nez ! Charles Maurras de l'Académie Française dira de Léon Blum : « Ce juif allemand doit être traité comme un détrit humain ! A tuer dans le dos ! ». Arrêté, Léon Blum sera plus tard déporté en résidence surveillée, à Buchenwald.

Homme 1 : Et beaucoup d'intellectuels juifs devront fuir la France. Au quartier latin, sous les slogans : « La France aux Français », des groupuscules d'extrême droite commencent à lyncher des étudiants juifs dans la rue ...

Homme et Femme (Ensemble) : Les dictateurs peuvent alors faire ce qu'ils veulent ! Et la guerre arrive... Et cette terrible année 1938.



Femme 4: Le décret misère veut supprimer tous les acquis de 1936 ! Et voici la phrase terrible de Daladier :

Daladier : « Pour réarmer et lutter contre les Allemands, supprimons la loi des 40 heures ! C'est une loi de paresse et de trahison nationale ! »

Femme 5 : Et le lendemain tous les militants qui font grève ... Tous ! TOUS ...sont licenciés ! Le 1^{er} décembre 1938, le rideau tombe ! Partout les consignes sont données par les patrons revanchards. Les sous-traitants des grandes entreprises sont sommés de ne pas embaucher les ouvriers licenciés, sous peine de voir leurs commandes supprimées.

Femme 6 : La haine est partout ! Les libertés s'effritent, le pain est noir, les années qui viennent aussi ...

Homme 4 : 1939. Dans les coulisses, on fredonne le dernier refrain à la mode : « Plutôt Hitler que le Front Populaire ».

Femme 7 : Avec la complicité d'Edouard Daladier et de Neville Chamberlain Premier Ministre britannique, qui ont signé les « accords de Munich », Hitler s'empare du territoire des Sudètes au nord de la Tchécoslovaquie.

Femme 8 : Et juste avant de manger la Pologne, les Nazis signent avec les Soviétiques, le pacte germano-soviétique, un accord de non-agression mutuelle.

Homme 38 10 : Consternation chez les camarades Communistes Français, sur l'alliance entre les Nazis d'un côté, qui détestent les Communistes et les Soviétiques de l'autre côté qui détestent les Nazis, stratégie militaire ?

Homme : Incompréhension et divisions.

Tous les gens partent en désordre, en s'invectivant les uns les autres.

Homme : Utilisant le trouble et profitant des dissensions au sein du Parti, le gouvernement Daladier Pétain jette les Communistes en pâture !

Crieur de journaux A: Le 25 Août 1939, l'Humanité est suspendue, et la presse communiste est interdite !

Homme : Perquisitions, arrestations, l'hystérie culmine avec la dissolution du PCF le 26 septembre.

Liliane Croizat (Une collégienne): « Mon prénom c'est Liliane, je suis la fille d'Ambroise Croizat. Mon père, pourtant élu député, se sentait surveillé, il avait peur... Et, depuis trois jours, il était suivi par des policiers. Le 7 octobre 1939, il s'est fait arrêter sur les marches de l'Assemblée Nationale, il ne comprenait plus rien... Ni ma mère... Ni moi non plus. Nous avons très peur, ... Au début, on a pu le voir très peu de temps, à travers un couloir grillagé, c'était incompréhensible, douloureux et triste... Il a écrit des lettres... Et puis... Plus rien... Et nous avons dû quitter notre logement de fonction et fuir très vite... »

Arrivent cinq députés, les mains attachées dans le dos, entourés de trois gendarmes qui les assoient sur un banc.

Crieur de journaux : « 36 députés communistes condamnés à 5 ans de prison, huit à 4 ans avec sursis, 5 000 francs d'amende ... »

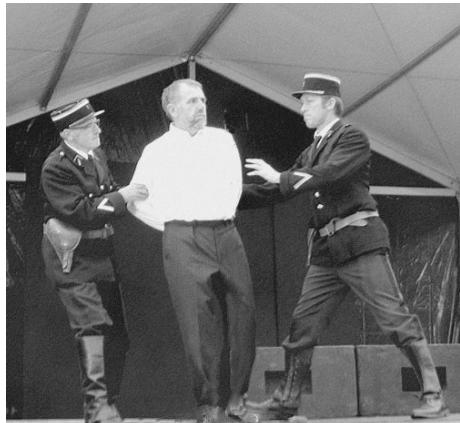
Un des députés se lève. Moi, Alfred Costes, je dénonce la trahison d'un État plus préoccupé d'enfermer les Républicains que de combattre les Nazis !...



Les gendarmes l'expulsent, mais un autre député se lève. Moi, Ambroise Croizat, élu par onze mille voix, je suis déchu par quatre cent quatre-vingt-douze : Je n'ai de compte à rendre qu'aux premières !...

Les gendarmes le sortent, les autres se lèvent à leur tour comme pour parler, mais les gendarmes les emmènent.

Un Député : Beaucoup de députés communistes comme nous vont être emprisonnés, battus, transportés dans des dizaines de prisons en France, et vivre l'horreur d'une traversée vers le bagne d'Alger.



Virgile Barel : Je m'appelle Virgile Barel, c'était affreux dans ces terribles voitures

cellulaires, coincés dans un réduit minuscule, nous mourions de soif, on demandait à boire aux gardiens qui nous répondaient : « Y'a de l'essence si vous voulez ! » Dans les prisons, l'humiliation des costumes de bagnard, pas de lettre, des planches-lits sans paille, des chaînes aux chevilles avec les boulets ! Plus tard, j'apprendrai que mes deux fils ont été fusillés.»

Prosper Môquet : Je suis Prosper Môquet, la traversée vers l'Algérie, c'était l'enfer. On nous a entassés dans une véritable cellule sans hublot, privés d'air, la tempête nous projette, vomissant et geignant les uns contre les autres. Arrivés à Alger en avril 1940, nous sommes 27 députés communistes enfermés dans le bagne de Maison Carrée... Jetés dans une prison militaire souterraine, obscure et pleine de punaises, menottes aux mains deux par deux. Plus tard, j'apprendrai que mon fils Guy a été fusillé.

Ils partent, croisant une institutrice et un groupe d'enfants

L'Institutrice lit une petite publication scolaire - Janvier 1940 :

« Et, le Maréchal Pétain dit : D'abord remettre de l'ordre, séparer les bons des méchants.

Et, comme il parlait, on vit tous les vilains cloportes, toutes les araignées, tous les termites, toute la vermine qui avait fait tant de mal à la France, on les vit quitter en grande hâte le sol de la patrie !

Car le Maréchal avait pris un balai pour les chasser. Oui, il avait daigné prendre un balai dans ses nobles mains qui avaient tenu l'épée »

On entend l'appel du 18 juin par Radio Londres du Général De Gaulle. Pendant l'annonce, un groupe d'hommes et un journaliste arrivent rapidement sur scène. Le volume sonore de l'appel baisse sur la réplique d'une femme installée avant scène.

Cécile Rol-Tanguy : Si l'Espagne fut livrée en premier ! La France pétainiste, elle, signe l'armistice le 2 juin 1940, avec l'Allemagne nazie et met fin à la « Drôle de guerre ». Elle établit les conditions de l'occupation allemande sur le territoire français,

Ce qui est incroyable, ce sont les militaires : Pétain, Weygand, Darlan qui veulent cesser le combat, alors que les civils, Reynaud, Mendès-France, Mandel comme le Général De Gaulle veulent le poursuivre. Les premiers animés par une haine viscérale de la République... Et dans la peur bleue du Front Populaire ! Pourtant, les premiers auront raison des seconds. !

Arrivent trois hommes en costume cravate. Cécile Rol-Tanguy part en courant, tandis qu'un journaliste tend son micro.

Journaliste : Monsieur Philippe Henriot, vous allez être l'éditorialiste de Radio Paris Nazi, un mot s'il vous plaît ?

Philippe Henriot : « Il y a des individus à supprimer, il est grand temps pour la santé morale de la France que l'on sache que

la trahison ne peut plus rapporter que le peloton d'exécution »

Journaliste (Tendant son micro) : Et Monsieur François Chasseigne, haut dignitaire de Vichy :

Chasseigne : « ... Sans autre forme de procès, pour les Communistes, le pistolet sur la nuque... »

Journaliste : Et vous, Monsieur Joseph Barthélémy, socialiste, futur ministre de la Justice de Pétain,

Joseph Barthélémy : « Thorez, Catelas, et tant d'autres devraient non pas subir le feu du peloton, ce serait leur faire trop d'honneur !... Mais être poussés sous le couperet de Monsieur Paris : la guillotine ! »

Ils sortent, décidés.



Scène 7 : Paris occupé

Une bonne cinquantaine de comédiens ont progressivement occupé la scène en martelant le sol, tête baissée, en rythme. L'idée du bruit cadencé des « bottes » se fait entendre, doucement au début puis de plus en plus fort sur le texte qui suit :

Quatre Lycéens : L'automne 1940 ... Paris... Occupée par les Allemands ... Le diable s'était emparé d'eux ... Hitler... Détestait les Juifs... Détestait les Tsiganes... Détestait les Communistes ... Détestait les Homosexuels... Détestait la Franc-maçonnerie... Détestait tous ceux qui n'étaient pas de leur soi-disant « race pure supérieure » ... Et tous ceux qui n'étaient pas d'accord avec eux ! ... Ils ont chargé les camions ... Ils ont chargé les wagons ... Dans les camps... La peur qui rend fou... Sous leurs griffes et leur cruauté immense ...

Le bruit des bottes continue en sourdine, des femmes se placent en avant scène.

Jeune Femme : À Paris, après l'exode et les vacances forcées de la guerre, la vie reprend tant bien que mal !

Lycéen : Nous sommes revenus étudier, mais nous avons du mal à supporter le couvercle qui s'est abattu sur nous !

Étudiant : Nous sommes insoumis... Des anti-fascistes de toutes origines, mais... des Communistes, très bien organisés et malgré la clandestinité, sont vite passés à l'action,

Étudiante : Avec la confection de tracts et l'édition du journal « la Relève ». Je m'appelle Odette Niles, j'ai 16 ans. Après l'appel de Radio Londres et malgré l'interdiction de l'Université, une grosse manifestation s'est organisée pour commémorer le

11 Novembre... Souvenir d'une autre guerre où l'Allemagne avait été vaincue en 1918 ! J'étais là, il y avait des lycéens, des étudiants, des Anciens Combattants anti-nazis de gauche, des Gaulistes, et on chantait la Marseillaise... On a déposé des gerbes de fleurs au pied du Soldat Inconnu !

Alors très vite, les fascistes, les soldats allemands sont arrivés avec les camions militaires et les mitrailleuses....



Étudiant : Ils ont «nettoyé» les Champs Élysées... Avec une grande violence ! Cependant la Résistance s'organisait, il fallait réveiller les gens de leur peur !

Étudiante : Après l'appel d'un tract fait par Claude Lalet et Claude Lescure pour une autre manifestation contre l'Occupant, j'ai été arrêtée le 13 Août 1941 avec 16 garçons, certains très jeunes, la police a trouvé des tracts et des caricatures de Hitler en «cochon», j'avais très peur, trois copains : Sigourney, Justice, Rapinat, ont été condamnés à mort, neuf autres, condamnés aux travaux forcés, et quatre internés.

J'ai été transférée à Château-briant avec un convoi de 48 femmes ! Là, j'ai rencontré de grandes femmes de valeur comme Jacqueline Vannier, Paulette Bouchoux, Léoncie Kérivel ou Marie Bréchet. On se serrait les coudes !

Arrivent les deux Madeleine Riffaud, celle de 1980 et celle de 1940.

Madeleine Riffaud – jeune 1940 : Je suis Rainer, j'ai porté des messages de la Résistance, à pieds ou à bicyclette, parce que le métro était trop surveillé, trop exposé aux rafles, il faut éviter les jardins et ne jamais attendre plus de trois minutes et user de ruse, profiter de notre jeunesse pour faire croire aux sorties galantes... Si l'autre n'est pas là, il y a toujours des rendez-vous de repêchage, pour le réseau.... Moi ! Je suis prête pour les plasticages des camions militaires boches !...

Jeune Résistant : Qui d'entre nous, pouvait croire qu'il serait encore vivant après la Libération ? De ceux que nous savions déjà perdus, pour toujours, qui n'étaient pas revenus de mission ou que nous avions attendus en vain, au rendez-vous hebdomadaire de repêchage, qui n'étaient pas seulement «morts pour la France» mais qui nous avaient personnellement sauvés, en bloquant les recherches policières par leur silence, sous la torture... A en mourir.

Madeleine Riffaud de 1980 : Écrire un poème c'est faire acte d'individualité, de liberté donc de Résistance : Robert Desnos, Paul Eluard, René Char, Max Pol Fouchet, René Guy Cadou ou Louis Aragon chantaient dans leur poésie.

Un Homme Poète : (Poème d'Aragon)

*Dans les gares,
où veillaient les sentinelles étrangères,
Passaient de jeunes gens
avec des havresacs et des souliers ferrés.
Au coin des rues, dans des quartiers
écartés et déserts, des hommes et des
femmes se rencontraient qui ne parlaient
pas d'amour à voix basse.
Les maisons isolées se peuplèrent.
Mon pays se gonfla de l'eau de ses secrets.
Ce fut la chevauchée énorme, le
temps des cent mille aventures, le temps
où plus une ombre n'était sans menace,
ou plus une lumière n'était sans cruauté.*

*Les fleuves ne pouvaient plus croire aux
barrages, ni les trains aux rails,
ni l'ennemi aux lendemains.
De partout les témérités se levèrent.
Personne d'entre les ouvriers de la patrie,
personne d'entre ces gens
soudain promus au martyre
ou à l'héroïsme
ne s'étonna, ni ne recula
devant son sort.*

Madeleine Riffaud de 1980 : J'avais 18 ans en 1942. Aux historiens, nés bien après la seconde guerre mondiale, qu'ils sachent qu'en notre jeunesse nous n'avions aucune idée de calculs qu'on prête aujourd'hui à tel ou tel dirigeant de la Résistance. Nous étions volontaires, nous savions ce que nous risquions, nous n'attendions aucune récompense. Nous n'avions que notre colère, notre pureté, notre amour, la voix d'un espoir qui déniait le fascisme !

*Intro musicale du chant de Léo Ferré :
« L'affiche rouge » du poète Aragon,
chanté par Dany Coutand.*

Des lycéens de 1940 :

23 résistants... des Espagnols, les anti-fascistes italiens, des Juifs hongrois, des Juifs arméniens dont le poète Missak Manouchian du FTP MOI (Main d'œuvre Ouvrière Immigrée) furent fusillés au Mont Valérien.



Que les flambeaux de la conscience éclairent nos esprits ! Que le sommeil et la lassitude ne voilent point nos âmes !

A tout moment l'ennemi change de couleur et de forme Et nous jette sans arrêt dans sa gueule inassouvie.

Scène 8 : Résistance à Châteaubriant

Des lycéens de 2012 :

Par le hasard cruel d'une guerre sans merci, le nom de la ville de Châteaubriant est entré pour toujours dans l'Histoire de la Résistance. Il y eut d'abord l'occupation avec 45 000 prisonniers de guerre parqués dans les champs d'alentour : Le camp de la Ville en Bois où les conditions d'humidité étaient très dures, le camp du Moulin Roux, un vrai marais en hiver où Indochinois, Marocains, Africains, et Français survivaient ensemble. Le camp de la Courbetière, encore plus malsain enlisé en période de pluies. Puis il y eut le camp de Choisel avec d'abord les nomades Tsiganes, les droits communs, et puis les internés politiques et syndicalistes.

*On voit arriver des prisonniers, qui
représentent les 27otages. Ils se parlent,
se sourient, discutent, se donnent du
pain, des lettres... Ils occupent
progressivement le fond de scène,
séparés des Castelbriantais, qui forment
une diagonale ouverte, de chaque côté,
par des barbelés imaginaires... Une
Castelbriantaise, suivie des autres
personnages, regarde les 27 avant de
parler.*

Castelbriantaise : Faut voir l'organisation de ce camp ! La nourriture y est mauvaise : rutabagas, topinambours et patates ! alors ils créent des petits jardins, sur des petits lopins de terre, et ils soutiennent les plus malades.

Castelbriantais 1 : Nous, les Castelbriantais, on est solidaire, on ne baisse pas la tête, face à l'ennemi nazi ! Des cantines s'organisent avec les fermes environnantes !

Castelbriantais 2 : Petit, donne-moi tes lettres, crois-moi, elles arriveront à destination ! Après avoir fait tout un circuit dans la ville !

Castelbriantais 3 : Derrière les barbelés, il n'y a que des malheureux, connus ou inconnus ! Et dehors, beaucoup font tout leur possible pour rendre service aux internés, la chaîne de fraternité existe puisque des lettres, des mandats parviennent des quatre coins de la France !

Castelbriantaise : Par les corvées d'eau, de bois, par certains gendarmes français, par des interprètes, par les services de bureau, des ouvriers, des agriculteurs, des professeurs, des curés même ! Des femmes, des hommes ! Tous frères !

Castelbriantaise 2 : (Elle s'adresse aux autres) : Il faut un réseau d'échanges pour que les enfants et les femmes des prisonniers puissent voir leur papa, leur mari... Oui ! Oui ! On va organiser ça !

Castelbriantaise 3 : On les connaît les détenus, les syndicalistes : Pierre Gaudin, Guéneau, Roquet, Rolland, ou Montfort, de Nantes ! Eugène Hénaff, Léon Mauvais, et bien d'autres... Des institu-

teurs, des professeurs... Et même Pierre Guéguen, maire de Concarneau. !

Castelbriantaise 4 : Quel gâchis ! Des gens si bons ! Si instruits, dans le camp, eh ben ! Malgré leur malheur, ils organisent des cours !

Castelbriantaise 5 : Oui ! Et le député communiste Fernand Grenier, le grand syndicaliste Jean-Pierre Timbaud, les docteurs Antoine Pesqué, Louis Babin, Raymond Sémat de la Fédération des Métaux, Jules Auffret, Adrien Agnès, ils organisent des causeries philosophiques !

Castelbriantais 1 : Ce sont des cerveaux ! Ils préparent la suite des événements ! Avec des vraies conférences ! Sur l'espoir humain pour demain ! Ils ne chôment pas ! Beaucoup d'entre eux n'ont pas le certificat d'études !

Castelbriantaise 6 : Ils oeuvrent pour alléger les souffrances, ils sont formidables de solidarité et d'énergie de vie ! Marc Bourhis, instituteur de Cornouaille, Evenon le chef de chorale, et Arrighi les font même chanter ! On les entend ! Magnifique !



Un jeune castelbriantais : Ils prennent des cuillères comme instruments de percussions !

Une femme : Ils organisent beaucoup de rencontres sportives, très bruyantes, du théâtre.... Avec Molière et son Bourgeois Gentilhomme! Et le caractère « bon enfant » de ces activités culturelles, trompe la surveillance du camp !



« L'Hymne des Temps Futurs »
de Maurice Bouchor,
musique de Beethoven

Plus de fratricides luttes
Plus de larmes, plus de sang
Il s'élève un chant de flûte
Calme et doux, le soir descend/

O merveille, la tendresse
En un seul fond tous les cœurs
Et l'amour qui nous oppresse/
Va jaillir en cris vainqueurs.

Castelbriantais 1 : ... Même enfermés, on les connaît ! Poulmarc'h, Granet, Grandel, Pourchasse, le député Charles Michels ! Des grands ... des humbles !

Castelbriantais 2 : Par dégoût du boche ! On se rapproche des détenus, on aide aux évasions, même une marquise de la Chapelle sur Erdre, Yolaine De Sesmaison, a sauvé 62 prisonniers !

On entend deux coups de pistolet ! Tout s'arrête ! Les comédiens se figent, silence de quelques secondes ... Puis on entend, avec un léger accent allemand.

Voix off : «Le 20 octobre 1941, l'officier allemand : Colonel Hotz est abattu à Nantes, dans le dos ! ».

La Secrétaire de Mairie : Hitler devient fou et veut montrer l'exemple. Il ordonne la fusillade immédiate de 100 à 150 otages... La première liste est ramenée à 50.

Ici, changement de rythme. Tous les comédiens regardent le ciel au ralenti, sur une note d'accordéon prolongée et douloureuse.

La Secrétaire de Mairie : Dès lors, le gouvernement de Vichy et les Nazis s'engagent au marchandage de l'horreur pour savoir qui exécuter ! Le ministre de l'Intérieur Pierre Pucheu veut en profiter pour se débarrasser des Communistes, et le Général Von Stülpnagel Commandant de l'armée d'occupation souhaite punir les Nantais !

Scène 9 : Punir les Nantais

Arrêt de la nappe musicale, arrive un homme avec une jambe raide, tous le regardent.

- Léon Jost : Moi, Léon Jost, médaillé de la guerre 14 /18, Commandeur de la Légion d'Honneur ! En fait, je crois que je ne risque rien ! Je suis Directeur des ressources humaines de l'usine Lefèvre - Utile, les fameux biscuits LU Nantais ! (en confidence) Dès 1939, avec des personnes très courageuses, (quatre hommes et une femme se placent près de Léon Jost) nous avons organisé une aide aux réfugiés et prisonniers de guerre qui croupissaient dans les camps de Châteaubriant, de Savenay et de Nantes . On a distribué jusqu'à 90 tonnes de pain,
- Paul Birien : 30 tonnes de conserves de viande, 70 tonnes de pommes de terre,
- Auguste Blouin : Des tonnes de légumes frais, du beurre,
- Melle Litoux : Lait, cidre, et savon, et... Des faux papiers.
- Marin Poirier : Le réseau favorisait aussi les évasions, je travaillais à la SNCF.
- Joseph Blot : On distribuait, des vêtements civils et des médicaments.
- Alexandre Fourny : Mais nous avons été dénoncés. Léon Jost : Et j'ai été arrêté en janvier 1941 avec : Paul Birien, Joseph Blot, Melle Litoux, Auguste Blouin. Marin Poirier.

Léon Jost : Je ne regrette rien !

De jeunes Résistants arrivent et entourent Léon Jost. Ils donnent leur nom :

- J'ai 20 ans ! Je m'appelle Michel Dabat, J'ai hissé en haut d'une tour de la cathédrale de Nantes avec mon camarade Christian Mondragon, le dra-peau français ! Tout en haut d'une tour !

- Frédéric Creusé, j'ai 20 ans
- Jean-Pierre Glou, j'ai 19 ans
- Jean Grolleau, j'ai 21 ans
- René Carrel, j'ai 20 ans et je suis ancien volontaire en Espagne
- Joseph Gil, j'ai 19 ans
- Robert Grassineau, j'ai 34 ans
- Léon Ignasiak, j'ai 22 ans
- Maurice Allano, j'ai 21 ans
- Jean Platiau, j'ai 20 ans,
- André Le Moal, j'ai 17 ans, ...
On était tous des jeunes Résistants ou simplement soupçonnés de Résistance ! On attendait notre libération...

La Secrétaire de Mairie : Les 16 hommes furent choisis et fusillés au terrain de Bêle, à Nantes. Cinq autres Résistants nantais incarcérés à Paris. Marcel Hévin, Hubert Caldecott, Philippe Labrousse, André Ribourdouille, Victor Saunier, sont fusillés au fort du Mont Valérien dans une grande brutalité expéditive, le jour même de l'exécution de l'officier allemand Hotz !

Une Femme (qui est arrivée en courant) : Nous, les familles, on a été prévenues par voie de presse, le 23 octobre !

Scène 10 : Eliminer les politiques

Un Castelbriantais : Les 27 otages à la Sablière de Châteaubriant, du camp des prisonniers politiques de Choisel, ont été désignés par les autorités françaises de Vichy. Les mêmes qui les avaient déjà fait interner, en tant que membres du Parti Communiste, ou chefs des divers mouvements du Front Populaire de 1934 à 1938, ou des grands responsables syndicaux, au plus haut niveau des négociations de 36 !

Le Secrétaire de Mairie : Le mercredi 22 octobre fut la grande journée tragique. 27 hommes, 27 frères furent rassemblés sous un seul et même toit : «la baraque de la mort » au P 2 N° 6. Le sous-préfet Lecornu avait apporté du papier et de l'encre, il entra dans la baraque avec l'abbé Moyon, curé de Béré, pour qu'ils écrivent leurs derniers mots.

Un Castel. : Les hommes ont écrit des lettres magnifiques ... Comme celle de Jean- Pierre Timbaud, dit Tintin, sorte de force gaie comme disait Aragon avec une connaissance extraordinaire du mouvement syndical,

Une Castel. : Il connaissait depuis longtemps la famille Môquet, d'où son affection pour le jeune Guy de 17 ans, incarcéré et désigné lui aussi à mourir.

Un Castel. : Les derniers mots de Tintin furent adressés à sa femme et à sa fille Jacqueline.

Jean-Pierre Timbaud (*Il sort du groupe des 27, avance doucement et lit sa lettre*)

« Châteaubriant, 22 octobre 1941.
Mes deux grands amours,
C'est la dernière lettre que je vous écris.
Je vais être fusillé dans quelques instants.
Mes chéries, ma main ne tremble pas. Je
suis honnête travailleur, c'est vous deux
qui êtes à plaindre. Il faudra surmonter ce
grand malheur, soyez courageuses
comme je le suis.
Toute ma vie, j'ai combattu pour une
humanité meilleure. J'ai la grande
confiance que vous verrez se réaliser mon
rêve, ma mort aura servi à quelque chose.
Mes dernières pensées s'en vont tout
d'abord à vous deux, et puis au grand
idéal de ma vie. Au revoir mes deux chers
amours, du courage surtout, vous me le
jurez ! Vive la France ! Vive le Proletariat
International ! Encore une fois, tant que
j'ai la force de le faire, des millions de
baisers.
Celui qui vous adore pour l'éternité. »



On entend tout doucement la Marseillaise fredonnée, pendant le texte qui suit. Jean-Pierre Timbaud est rejoint par le groupe des 27 entrelacés par les épaules. Ils avancent doucement vers l'avant scène, sur les répliques suivantes.

Une Castelbriantaise : L'effet paradoxal de la terreur sur la population ... C'est qu'elle renforçait la haine contre l'occupant nazi !

Un Castelbriantais : Moi ! Chui paysan et je ne partageais pas les convictions politiques et philosophiques des fusillés, mais j'admirais leur idéal et leur foi patriotique. Et question de justice, de liberté, de paix, avec beaucoup de Castelbriantais, on était très près des Fusillés ! Et puis, on détestait les Allemands nazis et tous les Vichyssois !

Les premiers fusillés s'écroulent tout doucement au sol, une vague de neuf autres hommes, bras et épaules entrelacés, placés derrière prennent le relais de la Marseillaise. Le chant jusque là fredonné, se fait plus distinct.

Une Castelbriantaise : Et puis le lundi 15 décembre 1941, suite aux actions anti-fascistes, à Paris, les nazis fusillent neuf autres détenus de Choisel, cette fois-ci dans la forêt de Juigné, à la Blisière, havre de paix transformé en champ de massacres.

Une Castelbriantaise : Les camions ne sont pas passés par le bourg de Châteaubriant, mais la Marseillaise que chantaient les otages bien connus, comme les docteurs : Louis Babin, Fernand Jacq, l'instituteur Paul Baroux,

des syndicalistes : Georges Vigor, René Perrouault, Georges Thoretton, Maurice Pillet, Raoul Gosset et l'ingénieur Adrien Agnès, a longtemps retenti dans la bourgade de Soudan, que le funeste convoi avait traversée ... Où tout s'était arrêté ... où les enfants pleuraient.



Les derniers fusillés s'écroulent doucement au sol à leur tour, neuf autres prisonniers accrochés par les bras de la même manière vont continuer à chanter.

Castelbriantais : D'autres dates sinistres de fusillades cachées : 7 février 1942, neuf autres détenus du camp de Choisel : Louis Thorez, Pierre Rigaud, Corantin Cariou, Maurice Léonard, François Berland, Joseph Biffe, Louis Goudailler, Jules Crapier, Maurice Guy, embarqués dans un car vers une destination inconnue, et la Marseillaise retentissait...

La troisième ligne s'écroule doucement à son tour. Le chant est continué par une autre vague de prisonniers.

Castelbriantaise : En avril, le bruit se répandit de fusillades dans la forêt de Teillay. Les nazis opéraient en cachette et par ruse. On parlait de changement de camp, mais tous savaient !

(A l'appel des noms, les hommes s'écroulent doucement)

- Le 7 mars à Nantes : Armand Feldman, Robert Douvillez

- Le 23 avril toujours à Nantes : Henri Cario, Raymond Bronstein, Victor Ruiz, Jacques Jorissen,

- Le 29 avril : Benjamin Jourist, fusillé à Clervaux.

- Le 30 avril au nord de Nantes : Georges Tompousky, Marius Garbartz,

Tous... Ils partirent en chantant la Marseillaise.

Du fond de scène, Odette Nilès avec Marie Lefur avancent doucement.

Après l'exécution des otages du Camp de Choisel, les autres prisonniers sont partis, enchaînés, pour les camps de Voves, autre triste lieu de réserve d'otages en sursis, puis nous, les femmes, on a été emmenées au camp d'Aincourt, dans un ancien sana avec des femmes juives, puis au camp de Gaillon, où les paillasses étaient tellement sales que nous les jetions par les fenêtres. Puis le camp de Lalande, à Poitiers d'où j'ai réussi à m'évader en juillet 1944 !

Castelbriantaise : Devant les internements, la tyrannie et la haine, qui ne faisaient que commencer, le grand souffle patriotique de ces héros provoqua comme

une lame de fond formidable. Du fait que les martyrs de Choisel étaient des hommes du centre, du nord, du midi, de l'est comme de la Bretagne, l'écho de leurs faits et gestes remua tout le pays. Ils ont incarné la conscience vibrante de la nation et la région castel-briantaise fut une merveilleuse caisse de résonance ...

Castelbriantais : Si tous les milieux eurent leurs martyrs, l'Amicale Laïque de Châteaubriant a payé un tribut particulièrement lourd à la barbarie hitlérienne, 29 des siens ont connu la mort lente des abominables camps de déportation, ou sont tombés sous les balles allemandes.

Castelbriantais : Sans parler de tout le dévouement et des efforts des femmes, comme Simone Millot, Fernande Le Quinio, Renée Losq des Batignoles, Victorine Gicquel de Fercé, Geneviève Letertre de Châteaubriant, restées sans hommes, qui en plus de résister clandestinement et dangereusement, travaillaient dur pour nourrir leurs enfants.

Castelbriantais : Ceux qui sont tombés en martyrs ont très bien aperçu le tableau final ! Ils savaient que sur ce terrain de Choisel, au cœur de ce pays mystique de Châteaubriant, la bonne semence lèverait.



Fernand Grenier : Je m'appelle Fernand Grenier, je suis un rescapé du camp de Choisel d'où je me suis évadé grâce aux copains, avec Henry Raynaud, Eugène Hénaff, Léon Mauvais, et grâce à celles et ceux qui nous ont cachés comme Roger Puybouffat, le dentiste de Châteaubriant ou Jean Trovalet, le boulanger de Treffieux et Marcelle Baron de Nantes.

Plus tard, j'ai pu regagner Londres et le Général De Gaulle pour oeuvrer avec les Alliés.

Février 1943, les députés communistes du bagne d'Alger sont enfin libérés. Ambroise Croizat, a perdu 36 kilos... Et malgré les souffrances, nous allons tous travailler sans relâche sur les contours de ce qui va devenir le programme du Conseil National de la Résistance !

Voix (*Quelqu'un crie*) : Les Alliés sont là ! De Gaulle arrive !

Scène 11 : Paris Libéré !

(Les comédiens sortent de toutes parts, avec des drapeaux français, s'embrassent et sautent de joie)

Chanson de la Libération !
« Génération 45 »
J.Veyrie – R.Platine

Fernand Grenier : Au delà de la liesse et des drapeaux de la Libération : les manches se retroussent, autant pour rebâtir physiquement que pour inventer une France nouvelle.



Homme 1 : Plus jamais la botte, plus jamais l'humiliation, le programme du CNR : le Conseil National de la Résistance, décline au futur : Liberté, Démocratie nouvelle, Solidarité !

Homme 2 : Retour à la nation des grands moyens de production monopolisés, fruit du travail commun,

Femme 3 : Participation des travailleurs à l'économie, liberté de pensée et d'expression,

Fernand Grenier : Le droit de vote des femmes !

On voit apparaître De Gaulle sur une estrade. Il déclare :

Je ne suis pas sûr, du bienfait de cette loi, je pense que la femme serait mieux au foyer ...

Fernand Grenier : Allons, allons Général ! Nous sommes déjà en retard comparé à nos voisins !

Général De Gaulle : Je tiens à respecter la femme et ...

Le Général est interrompu par des femmes.

Trois Femmes : Droit de vote des femmes ! (Toutes les femmes applaudissent).



Homme 6 : Le parti des Fusillés est le premier parti de France ! En face, le grand patronat, sali par la collaboration,

rechigne, mais le scrutin de 1945 l'invite à la modestie !

Le 13 novembre 1945, le Général De Gaulle, chef du gouvernement provisoire, fait appel à cinq Communistes : Charles Tillon au Ministère de l'Armement, François Billoux à l'Economie Nationale, Marcel Paul à la Production Industrielle, Maurice Thorez au Ministère d'Etat, et Ambroise Croizat au Ministère du Travail et de la Sécurité Sociale !

Homme 7 : Des millions de travailleurs attendaient tout de ces ministres ! Ils avaient mis tous leurs espoirs, tous leurs rêves dans cette poignée d'hommes, qui les représentaient.

Femme 3 : Il fallait être à la hauteur de cette espérance, imposer toutes les grandes réformes du CNR, dans un gouvernement où la majorité freinait des pieds !

Fernand Grenier : Les secours publics sont une dette sacrée ! La société doit subsistance aux citoyens malheureux. La Sécurité Sociale : un système le plus humain, le plus juste, basé sur une vraie solidarité nationale et permettant à tous de garantir une vraie protection sociale.

Ambroise Croizat : Travailleurs ! Travailleuses ! Le temps presse ! Il faut sillonner la France ! Avertir et former les travailleurs pour qu'ils se prennent eux-mêmes en main ! Construire des cabanes, pour les premières caisses de Sécurité Sociale !

Un Homme : Toi ! Croizat ! Tu vas pas y aller maintenant que t'es ministre du Travail ! ?

Ambroise Croizat : Détrompe toi l'ami ! Je vais y aller au charbon ! Je ne suis pas ministre du Travail ! Mais ministre des Travailleurs ! (Rires). Faut faire vite, les requins attendent !

Tous les acteurs des différentes époques occupent progressivement l'espace.

Un Homme : Il avait raison ! Un an et 8 mois plus tard, en 1947, ils étaient éjectés du gouvernement ! Mais quelle œuvre !



Scène 12 : 2012

Victor, personnage de la première scène, trois jeunes collégiens et une femme s'approchent en avant scène.

Victor : Avril 2012... A quelques jours d'intervalle, deux grandes consciences : Lise Londo, et Raymond Aubrac viennent de nous quitter...

Elisabeth Helfer-Aubrac : Que ce soit auprès des Sans-Papiers, des enfants handicapés, des mal logés, mon père, Raymond Aubrac, a été de tous les combats, avec un souci de grande honnêteté et fidèle au programme du Conseil National de la Résistance. Son mot d'ordre :

Rester vigilant face aux injustices,

Un jeune Collégien : Face au racisme,

Un Collégien : Face à l'homophobie,

(Ensemble) : Résister se conjugue au présent !

Victor : Et nous continuerons la Vie !

L'introduction musicale du chant final « L'âge d'or » (Léo Ferré) se fait sur la dernière réplique. Tous viennent chanter.

**« L'Âge d'Or »
de Léo Ferré.**

Nous aurons du pain doré comme les filles sous les soleils d'or
Nous aurons du vin, de celui qui pétillie même quand il dort
Nous aurons du sang dedans nos veines blanches
Et le plus souvent lundi sera dimanche
Mais notre âge alors, sera l'âge d'or



Nous aurons des lits, creusés comme des filles dans le sable fin
Nous aurons des fruits, les mêmes qu'on grappille dans le champ voisin
Nous aurons bien sûr, dedans nos maisons blêmes
Tous les becs d'azur qui là-haut se promènent
Mais notre âge alors, sera l'âge d'or

Nous aurons la mer à deux pas de l'étoile les jours de grand vent
Nous aurons l'hiver avec une cigale dans ses cheveux blancs
Nous aurons l'amour dedans tous nos problèmes
Et tous les discours finiront par
« je t'aime »
Viens, viens alors, viens l'âge d'or.

« Vous continuerez la vie »

Évocation artistique écrite et mise en scène par Claudine Merceron

Réalisation Théâtre Messidor
Dimanche 21 octobre 2012
Carrière des Fusillés,
71^e anniversaire

(les photos 1-2-3-4-5-9-13-16-18 de ces pages sont de Henri Beloeil)